

gide des peupliers et les boules effilochées des saules. . . De tout cela monte aux narines ministérielles une pénétrante odeur de foin fané et d'herbes molles. . . . Devant une ferme qui passe comme un bolide, un coq jaune bat des ailes ; le bruit de ferrailles du train empêche d'entendre son cocorico.

"Moi, j'aime la campagne, commence ou plutôt continue le Secrétaire Provincial, l'honorable Jean-Pierre Descarrières.

—Quand elle n'est pas électorale, sans doute, repliqua finement l'honorable M. Baron. Non, mais, sommes-nous assez idylliques, ajouta le ministre de l'Agriculture, encouragé par le sourire de ses collègues.

—"Poète, prends ton luth et me donne un baiser", clame le Secrétaire Provincial.

—Allons, bon ! des vers maintenant, fait remarquer le premier ministre. A propos de vers, j'espère, mon cher Alex. que vous n'avez pas oublié les vers de vase pour "empâter" nos lignes ?

—Non, maître, répond l'honorable ministre des Travaux publics, même que je les ai mis, pour les tenir au frais dans une vieille urne à scrutin.

—Des vers de vase. . . . d'élection alors, hasarda le Secrétaire : "Vas electionis", comme on dit dans les litanies.

Et le Premier de faire remarquer avec complaisance :

—Le trait est plaisant. . . .

—Mais enfin, qu'est-ce que nous pourrions bien faire pour passer le temps jusqu'à Saint-Vidal, demanda tout à coup le Trésorier Provincial qui n'avait pas encore soufflé mot depuis le départ.